

---

# Arménie : un projet privé joue le rapatriement

Par Liana Aghajanian

Eurasianet / armenews.com - 17/9/2013

---



L'Arménie est connue pour avoir un taux d'émigration élevé, causé principalement par les travailleurs migrants se dirigeant vers la Russie et ailleurs dans l'ancienne Union soviétique en quête de travail. Maintenant, une initiative privée s'efforce d'atténuer les effets de l'écoulement régulier de ce capital humain en incitant les Arméniens de souche vivant à l'étranger, en particulier ceux installés dans l'Ouest, de se réinstaller dans la « patrie ».

Le projet soutenu en grande partie par une campagne des médias en ligne a commencé par ceux qui ont déjà fait le déplacement et est encadrée dans l'esprit de la Peace Corps et vise à faire appel à des impulsions idéalistes de la diaspora. Ses principaux défenseurs présentent un zèle missionnaire lors de l'examen de l'attrait du rapatriement. « Je crois vraiment que cette terre a une sorte d'attraction magnétique », a commenté une native de Los Angeles Madlene Minassian, qui a décidé avec sa famille de s'installer en Arménie il y a environ une décennie. « Beaucoup de gens sont heureux de vivre dans un certain endroit, mais je peux dire que je suis heureux et fière d'être ici, et je pense que c'est un genre différent d'existence ».

Le Projet Arménie 3500 s'efforce de convaincre 3500 Arméniens de l'Ouest de se déplacer soit en l'Arménie, ou dans le Nagorno-Karabagh, au cours des trois prochaines années. Ceux qui optent pour Karabagh peuvent être admissible à une maison comme incitation supplémentaire. Le programme est géré par un groupe de 30 personnes qui ont déjà été rapatriés. Ces évangélistes soutiennent que les participants à Arménie 3500 peuvent devenir des décideurs qui font la différence, espérant créer des emplois avec leurs investissements, et appuyant pour une meilleure gouvernance. « Ils apportent des compétences linguistiques et introduisent de nouvelles idées, ainsi que de nouvelles attentes, au monde des affaires et au gouvernement » a déclaré un représentant du projet, qui a refusé d'être nommé. « Tout cela contribue à stimuler l'investissement, l'emploi et les réformes ». Âgé de quelques mois, le projet a poussé 12 Arméniens de la diaspora des Etats-Unis, du Royaume-Uni et d'Allemagne à faire le déplacement.

Relever le quota cible des rapatriés ne sera pas facile affirment certains experts. Un sceptique est la professeur d'histoire Stephan Astourian, directeur exécutif du programme d'études arméniennes à l'Université de Californie, Berkeley. Il a noté que le rapatriement depuis que l'Arménie a obtenu son indépendance de l'Union soviétique en 1991 a été minime au mieux. « Le fait de la question est qu'une quantité infime d'Arméniens ont

été rapatriés, à l'exception d'un seul pays l'Iran » a déclaré Stephan Astourian. Il estime que le nombre de rapatriés arméniens depuis 1991 de 5000 à 10000. Les données officielles ne sont pas disponibles.

En revanche, le Programme des Nations Unies estime que près de 1,3 million d'Arméniens ont quitté l'Arménie depuis 1991.

Stephan Astourian affirme que les raisons de la faible participation de la diaspora à revenir vivre en Arménie sont les mêmes qui ont incité les Arméniens à quitter - une absence d'état de droit, et des difficultés économiques avec en plus, la corruption généralisée.

« Je pense que le rapatriement serait hautement souhaitable s'il y avait un Etat fondé sur la primauté du droit, avec le contrôle de la police, une réelle vie parlementaire et judiciaire » a commenté Stephan Astourian. L'Arménie est classée 123e sur 178 pays en 2010 dans le rapport de Transparency International mesurant la corruption ; légèrement mieux que l'Azerbaïdjan voisin, qui a été classé 134e, mais bien pire que la Géorgie, 68e place.

Armen Rakedjian a une expérience directe de la bureaucratie et de la corruption qui sévit dans les communautés arméniennes de la région. Après avoir déménagé de Paris à la ville du Haut-Karabagh de Chouchi en 2004, Armen Rakedjian a été pris dans une dispute sur la propriété incorrectement enregistré qui lui a finalement coûté son investissement de 50000 dollars. Il met sa perte sur la prétendue nécessité de payer des pots de vin et de « hauts salaires » pour corriger le problème.

Néanmoins, Armen Rakedjian a décidé de rester à Chouchi, où il dirige un B & B avec sa femme, Cristina. Au Karabagh, dit-il, il peut préserver son identité culturelle. En France, « Je n'ai pas d'assurance que ma fille va rester arménienne ou les enfants de ma fille », a déclaré Armen Rakedjian. « Je dois vivre ici. Je dois supporter toutes les difficultés et avoir la possibilité de rester arménien ».

La mesure dans laquelle soit le gouvernement de facto du Karabagh ou le Ministère de la Diaspora de l'Arménie prête main-forte aux rapatriés pour vivre cette transition n'est pas claire. L'Arménie a actuellement aucun programme financé par l'Etat couvrant le rapatriement. Des représentants du ministère de la Diaspora, qui est une cible fréquente des critiques affirmant qu'il fait peu pour soutenir les rapatriés en Arménie, n'étaient pas disponibles pour commenter à temps cette publication.

Le soutien parrainé par l'Etat aurait pu aider Natasha Hillis et son mari, Victor Sargissian, un dentiste, pour leur déplacement à Erevan à partir de Ventura, en Californie. Les problèmes financiers ont forcé le couple et leurs deux jeunes fils à revenir aux Etats-Unis l'été dernier. Bien que Victor Sargissian a trouvé du travail dans un cabinet de dentiste, il se plaint que les affaires étaient lentes, avec la plupart des habitants incapables de payer des soins dentaires réguliers.

« Gagner sa vie pour soutenir le niveau de vie auquel nous sommes habitués ici aux États-Unis était fondamentalement impossible » a raconté Natasha Hillis, qui a enseigné l'anglais à temps partiel. « Je me faisais 4 \$ l'heure, et mon taxi vers et depuis le centre me coûtait 3 \$ ».

De nombreux rapatriés reconnaissent que leurs attentes de la vie en Arménie étaient irréalistes. Pour contrer cela, un groupe à but non lucratif Wynnewood, basé en Pennsylvanie, Birthright Armenia, offre des bourses de voyage aux membres de la diaspora afin de travailler comme bénévoles à court terme en Arménie sans s'engager dans un mouvement permanent. 25 des

550 participants au programme depuis son lancement en 2003 vivent encore en Arménie, selon le directeur exécutif de l'organisation, Sevan Kabakian.

Deux de ces participants -la pigiste canadienne Nyree Abrahamian et son mari américain, Areg Maghakian, directeur adjoint des opérations du projet Tree Armenia - vivent maintenant en Arménie depuis près de cinq ans. Même s'ils n'ont pas exclu la possibilité de revenir en Amérique du Nord, le couple a dit qu'ils se sont enracinés en Arménie. Malgré l'absence d'emploi bien rémunéré, l'attraction de travailler dans un pays en développement où ils pourraient avoir un impact plus important a finalement persuadé le couple de rester. « C'est émouvant et changeant et tournant » a déclaré Abrahamian à propos du développement de l'Arménie. « Non seulement vous pouvez voir cela, mais vous arrivez à être une partie de celui-ci et effectivement l'affecter ».

\* Liana Aghajanian est une rédactrice pigiste basée à Los Angeles.

---